

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32^e ANNÉE

N^o 10

15 MAI 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 24 mai, 7 et 21 juin à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1889

Le 24 avril 1889, quatre-vingts délégués représentant plus de 34 groupes spirites et spiritualistes (Spirites, Théosophes, Kabbalistes, Philosophes, Swedenborgiens, Théophilanthropes, Magnétistes, Spiritualistes), se sont réunis pour constituer la Commission exécutive qui doit organiser **le Congrès spirite et spiritualiste, lequel s'ouvrira à Paris, le 9 septembre 1889, et se terminera le 15.**

Quatorze revues et journaux spirites et spiritualistes, prêtent dès maintenant leur concours à la commission exécutive.

Le Congrès affirmera les deux points fondamentaux suivants :

1^o La persistance du moi conscient après la mort, autrement dit : l'immortalité de l'âme ;

2^o Les rapports entre les vivants et les morts.

Toutes les questions qui divisent seront écartées.

Nous voulons prouver dans le futur congrès que nous sommes des gens de progrès, amis de la vérité, de la libre recherche, qui reconnaissent dans l'homme un élément immortel, négation absolue des doctrines *néantistes*.

Cet élément est la base fondamentale sur laquelle doit s'étayer l'union de tous les Spiritualistes, Philosophes, Théosophistes, Spirites, Swedenborgiens, Théophilanthropes, etc.

Nous faisons un pressant appel à tous les spirites et spiritualistes, à tous les groupes, journaux, revues, dévoués à nos idées, pour donner *la plus grande publicité à cette adresse*, en les engageant à nous envoyer, **dans le plus bref délai** leur adhésion, au siège de la commission, **1, rue Chabanais, à Paris.**

Nous les prions également de transmettre à la Commission exécutive les travaux, mémoires et remarques, relatifs aux questions qui peuvent intéresser le Congrès, et cela, avant le 15 août prochain, dernier délai pour ces réceptions.

Tous les Directeurs et Rédacteurs de journaux spirites et spiritualistes font de droit partie de la Commission exécutive, ainsi que tous les délégués de groupes qui se seront fait inscrire avant la même date (15 août).

Le bureau nommé par la Commission :

Docteur Chazarain, président.

MM. P.-G. Leymarie et *Arnould*, vice-présidents.

MM. G. Delanne, *Papus* et *Caminade*, secrétaires.

M. Mongin, secrétaire comptable.

M. C. Chaigneau, trésorier.

MM. Baissac, *Warschawsky*, *J. Smyth* et *Henri Lacroix*, traducteurs interprètes.

NOTA : Une *souscription* étant ouverte pour couvrir les frais du Congrès, nous espérons que les journaux amis voudront bien *centraliser les fonds* envoyés par leurs lecteurs ; ces fonds seront ensuite transmis, *avec la liste des souscripteurs*, à la commission exécutive du Congrès spirite et spiritualiste international, **1, rue Chabanaïs, à Paris.**

C'est par le groupement des efforts individuels que nous arriverons à un résultat digne de l'œuvre entreprise.

SOUSCRIPTION POUR LES FRAIS DU CONGRÈS

Liste précédente.....	106 fr.
Mme Cuchet, à Paris, 10 fr. — Groupe Jean de Marseille (2 ^e versement), 10 fr. — M. E. Michel, à Caen, 5 fr. — M. A. Caron, 50 fr. — Mme Gonet, à Paris, 5 fr. — Famille Baulant, 5 fr. — Mme Devillaine, 2 fr. — M. Vigoureux, à Bouloc, 2 fr. — Mme X..., à Paris, 10 fr. — M. Reveilhac, à Paris, 30 francs. — M. Streiff, à Paris, 5 fr. — Mme Emilie Bontat, 5 fr. — M. Verrieu, Grand-Combe, 2 fr. — M. Griffon, à Reims, 20 fr. — Groupe de Rochefort (M. Croze), 40 fr. — Mlle Duplenne, 4 fr. — M. Gautier, 20 fr. — M. Dellia, 10 fr. — M. Garimond, 2 fr.	
Total.....	237 fr.
Liste du <i>Journal Le Spiritisme</i> (mois d'avril).....	496 fr.
LISTE NOUVELLE DU <i>Journal Le Spiritisme</i> : Société fraternelle de	
<i>A reporter</i>	1.139 fr.

	<i>Report</i>	1.139 fr.
Lyon, 50 fr. — M. Denis, de Tours, 50 fr. — M. Frottier, 3 fr. —		
M. Tordeux, 2 fr. — M. Courlet, 5 fr. — M. Troselle, 5 fr.		
— M. Hardy, 2 fr. — M. Brossard, 3 fr. — Un anonyme, 2 fr. —		
M. Auguste Gronier, 5 fr. — M. Charles Gronier, 5 fr. —		
M. Laurain, 3 fr. — M. Degeonge, 1 fr. — Anonyme, 5 francs.		
— M. Blanger, 5 fr. — M. Millard, 2 fr. — M. Lenvoisé, 2 fr. —		
M. Gavot, 10 fr. — Mme Quelquesjeux, 1 fr. — M. Frépillon, 1 fr.		
— Anonyme, 5 fr. — M. Becourt, 10 fr. — M. Lefebvre, 2 fr. —		
M. Toulx, 5 fr. — Mme Desbesnard, 5 fr. — M. Martin Bruxelles.		
5 fr. — Mme Autray, 10 fr. — Groupe Dion, 1 fr. — M. Girardin,		
1 fr. — M. L'Hérault, 1 fr. — M. Pommier, 1 fr. — M. Beau-		
lieu, 1 fr. — Mlle Levêque, 1 fr. — M. Steiabac, Charles, 1 fr.		
— Deux anonymes, 1 fr. — Mme Page, 5 fr. — Total.....		217 fr.
		1.356 fr.

D. MIGUEL VIVES, DE TARRASA (Espagne).

Son discours prononcé le 9 septembre 1888, au Congrès international spirite de Barcelone.

Nous reproduisons, avec plaisir, le discours du Médium remarquable, M. D. Miguel Vives, promoteur, à Tarrasa, d'un très important mouvement spirite; ce médium, qui parle à l'état inspiré, et sous l'acte médianimique, est une individualité remarquable, énergique, honnête et dévouée, que l'on est heureux de connaître et d'apprécier; au nom de notre Société, nous lui envoyons nos vœux fraternels pour sa santé, sa mission de propagande exigeant un travail constant et la nécessité de parler toujours.

La fédération spirite de Tarrasa, a pour organe, le journal hebdomadaire *El faro Espiritista*, dont la rédaction est très remarquable, et surtout fort intéressante: notre salut à nos F. E. S. de Tarrasa.

« MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS: Avant tout, permettez-moi de manifester ma gratitude envers Dieu qui créa l'espace infini et le peupla de soleils, de mondes, de satellites, de comètes et de merveilles sans fin dont l'ordre, l'harmonie et la prévision sont l'expression vive de la toute-puissance du Créateur et l'admiration de tous les êtres penseurs qui peuplent l'univers.

Permettez-moi de lui manifester ma reconnaissance pour le *Moi* que je sens en moi-même, que je suis sûr de voir progresser éternellement, qui doit rencontrer de nouveaux matins, de nouveaux jours, de nouveaux espaces, de nouvelles familles, de nouveaux progrès, de nouvelles vertus et qui, dans le chemin de l'infini, perfectionnera toutes les facultés jusqu'à atteindre le plus haut degré de la perfection. Permettez-moi d'admirer encore le pouvoir

divin que je vois se manifester dans l'acte que nous réalisons. Ah Messieurs ! il y a déjà de longues années, lorsque vous saluiez la *Révélation* et que vous prononciez le mot de spiritisme, le monde nous reçut avec un éclat de rire ; et voyant qu'il ne pouvait vous annihiler ni vous empêcher de prononcer ce mot, il vous chargea de ridicule et de mépris ; et devant votre persévérance se dressa contre vous la persécution morale qui vous sépara de la Société et de la famille ; on alla jusqu'à vous traiter de fous.

Mais l'opinion publique (si puissante quand il s'agit de rompre des chaînes et d'établir des principes de liberté), lorsqu'elle s'oppose à la loi du progrès et à la parole de Dieu, d'abord s'agite, se tait, puis se laisse convaincre ; et ce qui était en principe une grande folie, devient enfin une suprême vérité qui vient régénérer tout le monde. (*Bruyants applaudissements*).

Après avoir payé mon tribut de reconnaissance à Dieu, à mon Père, à mon Tout, je vais m'acquitter envers mes frères.

Je vois autour de nous, Messieurs les délégués, de grandes notabilités spirites ; je vois les enfants de la France représentés dans la personne illus-tre de M. Leymarie ; je le salue ainsi que tous ses coréligionnaires, fils de la patrie de Victor Hugo, de Thiers et de Gambetta, les fils de cette patrie qui, après avoir souffert de grands malheurs et de grandes évolutions, a relevé sa liberté sur le piédestal des libertés européennes et est aujourd'hui l'es-poir de tous les opprimés du vieux monde (*très bien, applaudissements*). Je salue les fils de la patrie de Bellini, les fils de cette patrie dont les arts et l'harmonie ont rempli le monde ; qui a relevé partout les sentiments grâce à ses belles mélodies ; les fils qui souffrirent pendant tant de siècles sous le joug théocratique ; qui virent guillotiner leur liberté avec la sentence de Tonetti, mais qui plus tard réalisèrent leur unité et comme symbole de la liberté de conscience, élevèrent la statue de Giordano Bruno en face même du Capitole. (*Bruyants applaudissements*.)

Je salue de même et j'admire encore plus les fils des contrées d'Outre-Mer, insignes apôtres de l'abnégation et du sacrifice ; ces hommes qui à l'appel des spirites espagnols se sont empressés de suivre, sans crainte des dangers du voyage, le chemin tracé par Colomb à travers l'Océan. Je les assure que ce sacrifice restera gravé dans la mémoire de Dieu et qu'il leur sera une grande consolation à l'heure suprême de leur transformation. (*Applaudis-sements*.)

J'ai fait mon devoir ; je vais maintenant accomplir l'obligation que je me suis imposée bien que supérieure à mes forces, et qui consiste à développer devant vous : *Les tendances du spiritisme dans sa partie morale*.

Ah ! messieurs ! si je pouvais comprendre et vous développer les impres-

sions et les joies qui s'emparent de l'esprit depuis son repentir jusqu'à la croyance à une vie meilleure ; si je pouvais vous faire comprendre l'espérance et la jouissance qu'éprouve l'esprit lorsque, convaincu de son immortalité, il pénètre dans la science psychologique et voit se dérouler devant lui cette succession de mondes et de merveilles que l'esprit doit rencontrer dans son ascension progressive. Si je m'en croyais digne, je demanderais aux purs esprits de l'espace d'éclaircir mon intelligence ; si je m'en croyais digne, je demanderais à l'esprit qui souffrit au Calvaire d'illuminer pour un instant ma raison comme il illumina les martyrs du christianisme ; mais je n'ose pas car je suis indigne d'un tel honneur ; seulement j'ai confiance en la loi d'amour qui règne dans l'espace et en votre bienveillance que vous ne me refuserez pas, parce que vous savez qu'en moi ne parle ni le talent, ni la sagesse, mais la conviction et l'amour. (*Très bien.*)

Quelles sont les tendances du Spiritisme ? C'est de relever celui qui est abattu, de faire croire celui qui doute, de donner les plus grandes consolations et les plus suprêmes espérances ; il tend à transformer les vices en vertus, l'égoïsme en charité, le désespoir en tranquillité ; il tend à procurer à l'humanité la plus grande tolérance, pour fusionner toutes les écoles et toutes les religions sous les grands principes de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme, du progrès infini et de la réincarnation. (*Applaudissements.*)

L'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme ont été les principes fondamentaux de toutes les religions ; sur ces deux points elles ont établi leurs dogmes, leur théologie et leur puissance ; mais chose triste à dire ! après tant de siècles de domination théocratique, l'humanité est plus sceptique que jamais. Et savez-vous pourquoi ? parce que les religions ont toujours imposé et jamais démontré : voilà pourquoi la foi aveugle s'est perdue et qu'il n'est resté que la foi spéculative. Or, le spiritisme, lui, ne vient pas imposer ces deux principes sans les démontrer.

Savez-vous comment il prouve l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme ? c'est au moyen de la communication avec ceux qui ont vécu sur la terre. Mais hélas, Messieurs ! cette communication qui nous a donné tant de consolations, qui nous a révélé tant de vérités, qui nous a expliqué tout ce qui jusqu'alors était mystère, qui a été le témoignage oculaire de l'existence de nos pères, de nos enfants et de tous ceux qui ont disparu de la surface du globe, cette communication a été reçue au XIX^e siècle, comme furent accueillis à leur époque les calculs de Colomb, les travaux de Gutenberg, les découvertes de Galilée et les déductions de Newton.

Et pourquoi ? Parce que la communication nous a dit que Socrate, Platon, Aristote et Plutarque vivent encore ; parce qu'elle nous a dit que toutes les

rares qui luttèrent poussées par la barbarie et la convoitise furent sujettes à la loi de perfection et de progrès infini ; parce qu'elle nous a dit que Cléopâtre et les Césars de cette époque survécurent aux événements ; parce qu'elle nous a dit que tous les héros, tous les martyrs, tous les grands, comme tous les criminels ont vécu, que Jean Huss, Savonarole, Jérôme de Prague ressuscitèrent des cendres des bûchers du Saint Office, que Guillaume Tell, Riego, Padilla, et tous les martyrs de la liberté existent encore ainsi que Franklin, Copernic et tous les martyrs de la science ; Jeanne Darc, Washington, Lincoln, Masini, Gambetta, Victor Hugo, Garibaldi, Prim et tous ceux qui ont existé pendant le cours des générations successives, qui ont vécu sur la terre et dans tous les mondes. (*Bruyants applaudissements.*)

L'humanité dit que ceux qui ont vécu avant nous ne se communiquent pas ; elle croit que ces communications sont une illusion de notre imagination exaltée, un résultat du fanatisme de notre école, lorsque l'on compte tant de millions de spirites. Ah messieurs ! il faut avouer que la sottise à laquelle croit l'humanité est une bien sublime vérité ou qu'une grande partie de l'humanité est réellement folle. (*Applaudissements.*)

Mais il me semble à moi, que la manière de raisonner des spirites n'est ni la folie, ni le fanatisme, ni l'illusion ; il me semble que ni la folie, ni le fanatisme, ni l'illusion ne peuvent apporter une nouvelle morale, une nouvelle révélation, une nouvelle science ; j'affirme donc que la communication des esprits qui vivent dans l'espace avec nous qui vivons sur la terre est une vérité démontrée uniquement par le Spiritisme, et je l'affirme devant vous, professeurs, docteurs illustres et médecins distingués qui m'écoutez dans ce Congrès ; je l'affirme et je suis sûr qu'aucun de vous ne me démentira ; je suis sûr qu'avec toute votre sagesse, vous ne nierez pas mes affirmations. Comment d'ailleurs pourriez-vous les refuser ? Qu'étiez-vous, qu'étais-je moi-même et qu'étaient tout ceux qui n'espèrent pas qu'en la matière ? Qu'étiez-vous avant de connaître la communication ? Un assemblage de matières sujettes au hasard ; tantôt vous élançant vers le sublime et retombant bientôt dans l'abîme sans pouvoir expliquer les événements ni définir les circonstances. Qu'était l'amour de vos épouses et de vos enfants ? que signifiaient tous les efforts, tous les sacrifices, tous les travaux entrepris par ceux qui nous ont précédés dans la vie ? Que signifiait la charité pratiquée par saint Vincent-de-Paul ? l'oraison de Thérèse d'Avila ? Que signifiaient les larmes versées dans la voie douloureuse, et les sublimes paroles : Père, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'il font ! Que signifiaient les sacrifices faits par les femmes traînées à travers les rues de Rome, par les martyrs immolés dans les cirques, sur les bûchers et par la hache du bourreau ? Que signifiait l'inspiration de Démosthènes, de Cicéron et de l'apôtre Paul ? Que

signifiaient l'art de Murillo, de Raphaël, de Michel Ange; les mélodies de Mercadente, Rossini et Donizetti; le génie de Cerventès, de Lamartine et de Victor Hugo, si tout devait se perdre, si tout devait disparaître, si la même récompense attendait le martyr et le criminel, si tout devait être la tragédie fatale dont la victime aurait été l'humanité entière. (*Bruyants applaudissements.*)

Mais vous savez déjà, Messieurs, qu'il n'y a pas de vertu sans récompense, ni de vice sans répression; vous savez déjà que l'immortalité est démontrée et que la communication avec les êtres qui nous ont précédé est un fait pratique; vous savez que la communication est hautement moralisatrice, et qu'elle est le témoignage de toutes les vérités de la révélation spirite; c'est pourquoi tous les sacrifices, tous les héros, et tous les martyrs obéissent à une loi de progrès et de perfection nécessaire au développement de l'humanité. Je me réjouis de pouvoir l'affirmer devant les savants réunis dans cette assemblée, devant les professeurs, les docteurs et les médecins, car on ne pourra pas dire que le spiritisme recrute ses adeptes parmi les ignorants facilement trompés, si l'on voit parmi nous des spirites qui agissent en toute connaissance de cause et qui parlent d'après la science et la révélation; et je vous assure que, si au XIX^e siècle un grand philosophe s'était levé pour réformer le monde et n'avait pas prouvé sa philosophie par des faits extraordinaires, celle-ci serait morte presque en naissant.

Je vous ai dit, Messieurs, que je voulais vous démontrer les tendances du spiritisme dans sa partie morale; permettez-moi donc de vous parler de deux faits pratiques; permettez-moi de m'occuper quelque peu de moi-même et de vous raconter deux épisodes de ma vie, terribles à coup sûr, mais qui se sont passés d'une manière très nette.

Il y a 22 ans, je vivais en pleine lune de miel, tout souriait autour de moi: la femme que j'avais choisie comme compagne de ma vie n'était pas pour moi une femme mais un ange. La vie se déroulait heureuse et jamais je n'aurais pensé que cette félicité pût s'interrompre. Mais hélas! la femme que j'aimais tant fut frappée d'une maladie terrible, tout mon bonheur s'envola en un moment; pourtant jamais je n'aurais cru pouvoir la perdre pour toujours. La maladie prit d'alarmantes proportions; j'appelai la science à mon secours, j'appelai tous ceux que je pouvais pour la sauver, mais tout fut inutile. Son regard si expressif devint faible, indécis; ses lèvres roses se décolorèrent! son corps si souple devint rigide! le cœur cessa de battre et toutes mes espérances, tout mon bonheur, tout mon amour se changea car par la mort du corps il ne restait qu'un cadavre.

Ah Messieurs! combien fut grand mon désespoir! je maudis mon existence, je maudis tout ce qui m'entourait, et pour que personne ne vit mon

chagrin je m'enfuis dans les campagnes et je pleurai amèrement ! Tout était mort pour moi ! Pendant que je pleurais et me désespérais, les oiseaux remplissaient l'air de leurs chants ; je me tournai vers eux et leur dis : « Pourquoi chantez-vous ? Vous ne savez pas que j'ai perdu toute mon espérance et tout mon amour ! Vous ne savez pas que j'ai dans le cœur un désert et que je vivrai en me mourant ! Vos chants sont une moquerie. Et toi rossignol, pourquoi fais-tu entendre tes airs modulés ? Tu ne sais pas que le nid même que tu caresses est une pure fiction ! Et vous vallées qui semblez devoir être les tombes de l'humanité ; et toi soleil qui m'embrases, qui éclaires un tel drame, pourquoi m'accables-tu en un jour de tant de maux ? » Une horrible tempête se déchaîna alors dans l'espace ; en voyant les éclairs livides et en entendant les grondements du tonnerre il me sembla que cet orage était juste et que c'était bien ce qui devait arriver. (*Très bien ! Très bien !*)

Je restai longtemps en proie aux plus cruels souvenirs, aux plus tristes pressentiments qui s'évanouirent après ma conversion au Spiritisme, conversion que je ne vous détaillerai pas car vous savez ce que l'on ressent, ce qui se passe. Je vous dirai seulement qu'il y a six ans, j'avais de ma seconde épouse un fils charmant, âgé de neuf ans (pour les parents leurs enfants sont toujours gentils) ; il me caressait souvent et m'embrassait avec une tendresse toute particulière, en disant : *Père, quand tu seras vieux, je te donnerai à manger et je t'emmènerai promener comme tu le fais maintenant avec moi.* Je vous laisse à penser ce que ressentait mon âme. Mais hélas ! une terrible maladie s'appesantit sur mon fils : son corps vif et gracieux s'affaiblit, son regard plein de vive expression devint languissant, indécis. J'eus alors recours aux vérités spirites ; je me souvins que mon fils ne mourrait pas, mais qu'il renaîtrait et pendant qu'il rendait le dernier soupir, je voyais la tranquillité de sa nouvelle vie, de son progrès nouveau. Je dis alors à ceux qui m'entouraient : « à l'horloge terrestre sonne la dernière heure de l'existence d'un corps, mais l'horloge de l'espace marque la première de l'existence d'un esprit. Mon fils ne meurt pas, il se transforme ; il brillera bientôt dans le monde des esprits : Respectons la volonté de Dieu. » (*Applaudissements !*)

Bientôt un désir s'empara de moi : quelle position occupera mon fils dans le monde spirituel ? Aura-t-il à souffrir pour quelque faute de ses existences passées ? Mais non ; je me disais en moi-même : ton enfant était bon, il aimait beaucoup les pauvres et était toujours le premier à demander pour eux. J'ai alors demandé à Dieu de me permettre d'apprendre l'état de mon fils ; je demandai à mon fils une preuve de sa position, mais je désirais une preuve extraordinaire pour qu'il ne pût y avoir substitution. Elle ne se fit

pas attendre ; à une des réunions que nous avons chaque dimanche, l'esprit de mon fils se communiqua et le fit d'une manière si particulière, il donna tant de preuves que la famille le reconnut bien longtemps avant qu'il ne donnât son nom. Cet esprit m'appelait père, me donnait des preuves d'un grand et pur amour, il me déconvenait les beautés de la création et de la nature d'une manière que je n'avais jamais sentie ; sa position était tranquille, élevée, pleine de paix et d'allégresse. Il me serait impossible de vous peindre l'immense joie qui s'empara de moi ; et à toutes les mères qui avaient perdu leurs enfants je disais : ne pleurez pas car vos fils ne sont pas morts ; ils vivent dans l'infini. A tous les enfants qui avaient perdu leurs parents je disais : ne pleurez pas car vos pères vivent de la vie éternelle. Ma maison était trop étroite pour contenir ma joie ; il me fallait rendre grâces à Dieu au milieu de l'immensité : je m'enfuis donc au milieu des campagnes ; j'élevai ma prière vers le Grand Créateur, et je manifestai ma gratitude envers le Père de tout l'Univers. Tandis que mon cœur reconnaissant s'élevait vers Dieu, les oiseaux chantaient ; en les entendant je me rappelai que, dans une autre occasion, je les avais sévèrement interpellés, et je leur dis : « chantez ! chers oiseaux, chantez ! vos accents sont une éternelle harmonie qui s'unit à la beauté de la création ; chante, ô rossignol, car le nid que tu caresses déjà n'est pas une fiction, mais une manifestation de la vie infinie dans ses multiples transformations : et vous, vallées qui me paraissiez autrefois les tombes futures de l'humanité, je vois aujourd'hui que vous êtes le lieu où se développe la vie d'une multitude d'êtres ; le lieu où ils croissent, s'agitent et se développent ; et toi soleil qui éclaires un système de mondes, tu es un témoignage de la toute-puissance divine, et je te bénis. » Pendant qu'ainsi je me livrais à la joie dans la contemplation de la création, je vis au loin l'arc-en-ciel qui commençait à pâlir : c'était l'arc-en-ciel sorti de la terrible tempête ! (*Applaudissements.*)

Croyez-vous, Messieurs, que cette communication des pères avec leurs enfants et des enfants avec les parents ne se produira pas dans toutes les classes de la société ? Croyez-vous que l'humanité repoussera toujours les investigations de ces relations spirituelles qui apportent tant de consolations ? Non, Messieurs ! la communication atteindra jusqu'aux grands de la terre et leur dira : il est vrai que vous avez le pouvoir, mais hélas ! malheur à vous si au lieu d'être des protecteurs vous êtes des bourreaux ! malheur à vous si vous faites couler le sang ! car à l'heure suprême de votre transformation, vous rencontrerez ceux que vous aurez opprimés ; le sang versé vous entourera et vous ne trouverez dans l'espace aucun lieu pour cacher votre horreur et votre honte.

Si au contraire, vous êtes ce que vous devez être, si vous considérez qu'au

dessus de vous se trouve l'Auteur de la loi; si vous aimez, protégez et traitez comme vous le devez vos sujets, vous serez grands sur la terre et dans l'espace et à l'heure suprême de votre transformation, vos obligés vous acclameront et donneront à votre conscience la satisfaction et la joie.

La communication apprendra et prouvera à la dame aristocratique qu'il faut non seulement orner son corps mais aussi son esprit : elle lui montrera que l'être qui ne pense qu'à lui seul est le plus pauvre dans le royaume de Dieu.

La communication dira aux riches : il est vrai que vous avez le pouvoir de l'or; mais malheur à vous si vous ne rendez pas service à vos semblables; malheur à vous si vous oubliez le commandement sublime : aime ton prochain! malheur à vous si vous gardez tout pour vous seul; car vous resterez enchaînés dans les fers que vous aurez forgés! Et quand viendra l'heure de la transformation, votre esprit ne trouvera aucune voix amie, aucune parole de consolation, aucune espérance et il restera perdu dans l'espace infini, entouré des plus épaisses ténèbres. Mais si vous avez en vue le bien général, si vous vous souvenez de la solidarité et de la protection mutuelle, si vous soulagez et consolez vos semblables, si vos richesses ont un but utile au progrès humain, alors la reconnaissance sera votre patrimoine dans le monde futur; votre esprit sera acclamé et entouré d'esprits amis, et vous comprendrez combien vous avez travaillé pour vous en pratiquant sur la terre la justice et l'amour! (*Applaudissements.*)

La communication se manifestera aux opprimés et aux malheureux : elle leur fera de grandes promesses, leur ouvrira le chemin de l'oubli et de l'espérance et leur dira : Bienheureux ceux qui souffrent et qui ont faim et soif de justice. Elle leur montrera les libertés qui attendent dans le royaume de Dieu ceux qui furent opprimés sur la terre, et les angoisses réservées aux oppresseurs; l'espérance et la résignation pénétreront alors en leurs cœurs et ils souffriront avec calme les tourments de la vie.

Ce que je vous dis là, Messieurs, est un fait pratique, et pour le prouver, j'ajouterai que dans notre Congrès, j'ai l'honneur de représenter une société spirite formée par 32 affligés qui souffrent et purgent leurs condamnations. (*L'orateur tire une lettre et la lit.*)

« Monsieur D. Miguel Vives; Très cher frère. »

« Nous vous remercions de vos exhortations et nous ressentons une
« immense joie en apprenant qu'un Congrès International spirite va se célé-
« brer. Nous regrettons vivement de ne pouvoir y prendre part; cela nous
« est impossible; mais nous vous supplions de vouloir bien nous y repré-
« senter, et de proclamer en plein Congrès, que 32 individus furent autrefois
« criminels, et qu'aujourd'hui ils se repentent et pardonnent à leurs ennemis.

« qu'ils désirent revenir à la vie libre pour montrer le changement produit en eux par le spiritisme.

« Nous ne pensons plus qu'à notre réforme morale et à celle de l'humanité.

« 32 affligés vous saluent et désirent la protection de Dieu. » Bague de Tarragona (*L'orateur continue.*)

Ceci est écrit par 32 criminels qui avaient perdu toute conscience, par 32 hommes qui haïssaient la société, parce qu'ils se considéraient comme étant complètement seuls, abandonnés de tous, et croyaient avoir perdu les dernières considérations sociales. Pauvres frères ! Ils avaient eu cependant une mère qui les avait bercés, qui les avait aimés et couverts de baisers dans les élans de l'amour maternel... Après avoir lutté dans la vie pendant de longues années, ils étaient arrivés à ce terrible état où l'on souffre à la fois du châtimement que la justice inflige et du mépris de tous.

La communication avec les esprits s'est manifestée à eux ; elle leur a fait entendre une voix aimante qui venait réveiller en eux des espérances perdues ; ils ont cherché des livres et des brochures spirites ; ils étudièrent, firent des recherches et enfin se convinquirent qu'il existe un moyen à l'aide duquel les portes du progrès sont ouvertes à tous, à l'aide duquel le criminel peut devenir un être parfait, grâce au repentir et à la pratique du bien, qui prouve que le grand ouvrier est éternel, comme la vie et l'espace sont éternels ; ils crurent enfin que la loi, qui dirige et domine l'Univers est l'amour. (*Très bien, très bien.*)

Le spiritisme leur prouva ces faits d'une manière si éclatante, que ces hommes se prosternèrent devant la grandeur de Dieu, devant la magnificence de celui qui les attend, devant le progrès et la vie éternelle promise par le spiritisme, démontrée par la communication des esprits morts et des esprits vivants ; et ces hommes qui avaient tout perdu, se trouvèrent au milieu des grandeurs là où le Père attend toujours le fils prodigue : ils y trouvèrent une grande famille qui aime tous ses frères, qui se régit selon la loi d'amour ? Ces hommes qui haïssaient tout, pardonnent maintenant, aiment et espèrent, supportent avec résignation leur arrêt, et attendent seulement le moment de pouvoir prouver que, de criminels, ils sont devenus les apôtres de la vérité, de la morale et de l'amour. (*Bruyants applaudissements.*)

Je crois vous avoir montré les tendances du spiritisme dans sa partie morale ; mais pour vous en donner encore une preuve j'ajouterai : quand viendra pour moi le dernier moment de ma vie matérielle, je ne vous dirai pas un adieu éternel ; j'embrasserai mon épouse et ma fille et je vous dirai... A bientôt.

Il ne me reste plus qu'à vous féliciter de l'heureux résultat de vos travaux et j'ajoute : si un jour mes frères d'Italie m'appellent, j'irai en Italie; si ce sont ceux de la France, j'irai en France; je traverserai même les mers pour répondre à l'appel de mes coréligionnaires, et je crois que vous en ferez autant pour donner à tous une preuve que les spirites ont pour patrie le monde entier, pour famille l'humanité entière. J'ai dit.

Longtemps résonnent de frénétiques applaudissements; beaucoup de délégués et d'assistants embrassent l'orateur. — (Traducteur : L. BOUTIER.)

GUÉRISSEUR SPIRITE A ODESSA

M. Bucholz, âgé de 26 ans, avait eu, à deux reprises, une inflammation des poumons. Plusieurs médecins l'avaient traité pendant trois ans des suites de cette maladie sans obtenir d'amélioration.

Le 6 septembre 1888 il vint me trouver; amaigri, il toussait fortement, je l'hypnotisai et lui ordonnai de se regarder intérieurement, de me décrire où se trouvait le siège de sa maladie. Il répondit qu'il ne le voyait pas. Je lui ordonnai de regarder encore une fois, et le persuadai qu'il le verrait. Au bout de trois minutes, il répondit : « Je vois une tache foncée, grande comme la paume de ma main, sur le poumon droit. » — Que voyez-vous encore? — « J'y vois une petite plaie. »

De quelle couleur est le sang sur le poumon droit? — « De couleur foncée. » — Je vous ordonne de me montrer l'endroit où se trouve la plaie. Le malade leva la main gauche et l'indiqua. — Regardez de quelle couleur est le sang du poumon gauche. — « Le sang est clair. » Je fis alors des passes, pendant dix minutes, et ordonnai que la tache disparût. Quant à la plaie, d'après l'indication de l'honorable professeur Cahagnier Alphonse, je dirigeai le fluide avec la ferme volonté qu'il la cautérisât, et lui demandai ce qu'il sentait pendant la direction le fluide. — Il répondit que cela le brûlait.

— Dès la première séance, et d'après le dire du patient, la tache diminua, et le sang ne coula plus de la plaie; je lui suggérai de ne plus tousser, qu'il ne fumât plus, et à la deuxième séance la toux diminua.

Je l'hypnotisai à nouveau et lui ordonnai d'examiner le poumon droit. Le malade répéta encore une fois que la tache était diminuée. Je lui suggérai que la tache disparût complètement, et lui cautérisai encore la plaie, et la plaie commença à se cicatriser.

Je lui dis : elle se cicatrisera tout à fait, demain ce sera un fait accompli. La toux disparut complètement et le sang du poumon droit revint à la couleur normale.

À la troisième séance je voulus qu'il prit en aversion le tabac; à la qua-

trième je l'endormis et ordonnai l'examen du poumon droit. Le malade dit que tout était normal, mais qu'il y avait beaucoup de glaires; je suggèrai que les glaires s'expectorassent par les voies naturelles. Le malade me prévint qu'il avait de petites plaies dans le canal de la vessie, et je voulus leur cicatrisation. A la dernière séance, étant endormi, le malade voyait son urine tout à fait foncée ce qui l'effrayait, mais vers le soir, cette couleur devint naturelle; depuis il s'est bien porté; il dort, mange bien, ne fume plus, a de l'aversion pour le tabac. Voulant être tout à fait assuré de sa guérison, je l'endormis encore trois fois, il se déclara tout à fait rétabli.

2^e Le 20 février 1888, se présentait une mendiante israélite, âgée de 30 ans, aveugle depuis huit ans. Je la questionnai au sujet de sa maladie, la priant de me la décrire avec détails : En 1880, à la suite de fortes douleurs dans la tête, sa vue faiblit, en peu de temps elle devint complètement aveugle.

Les docteurs l'expédièrent à Berlin; on l'y traita, à l'hôpital, pendant une année, sans obtenir de résultats. De là, elle se dirigea sur Charkoff où elle fut soignée pendant huit mois, ensuite à Kieff, et aussi, à Odessa, chez les meilleurs oculistes qui déclarèrent qu'elle avait une amaurose incurable.

Ayant examiné ses yeux, je m'aperçus qu'en plaçant ses doigts à un 1/2 centimètre de distance, elle les distinguait comme à travers une passoire. Je lui proposai de la traiter par le magnétisme, ce qu'elle accepta avec joie, et je lui donnai une femme pour me l'amener tous les jours; à la première séance je magnétisai le grand cerveau, comme cela est indiqué dans le livre de A. de Rochas, n° 9 (perte de la vue), en descendant sur les tempes, pour passer sur le front en faisant un demi cercle sur les yeux, pendant quelques minutes; je répétais les mêmes mouvements pendant vingt autres. J'ai procédé ainsi pendant un mois, et quelle fut ma surprise et ma joie, en remarquant que ma malade commençait à voir de l'œil droit. D'abord elle distinguait les objets à deux pas de distance, puis progressivement toujours plus loin; au bout d'un mois elle vit assez pour venir sans guide.

Le traitement dura trois mois, au bout desquels, j'obtins la complète guérison de l'œil droit. Quant à l'œil gauche, le nerf optique étant tout à fait atrophié, il n'y a rien à y faire.

3^e On m'avait amené un garçon de 14 ans, qui avait tout le côté gauche paralysé; au bout de quatre séances de passes magnétiques, je l'ai guéri complètement.

Je ne puis rendre compte de toutes les guérisons obtenues ainsi à l'aide du magnétisme et de l'hypnotisme, vu la grande affluence de malades, quinze à vingt personnes par jour; il m'est tout à fait impossible de tenir un registre, car toutes mes heures sont prises.

L'homme, peut-il, étant éveillé, voir à travers un mur? Chacun répondra non, et même, ajoutera qu'il faut être timbré pour faire une pareille question, et je risque de mériter cette épithète peu flatteuse; je soutiens qu'il est possible d'amener peu à peu, l'individu sensible, à voir à travers un mur et cela, au moyen de l'hypnotisme, mais il faut atteindre l'hypnose complète et alors suggérer que, lorsque je le réveillerai, tel mur n'existera pas pour lui et qu'il verra tout ce qui se passera dans l'autre chambre.

Pour que l'on ne puisse soupçonner que ce soit ici la transmission de la pensée de l'hypnotiseur, il faut que l'hypnotiseur ignore qu'elles seront les personnes placées dans la chambre voisine.

Plusieurs expériences, sur différents sujets, m'ont pleinement convaincu de la réalité du fait; avec un jeune garçon de 14 ans, une jeune demoiselle, la baronne B., âgée de 19 ans; ces sujets lisaient une affiche, à travers le mur, et Madame N..., âgée de 32 ans, de même.

J'en ai la conviction, il se trouvera des magnétiseurs désireux de faire les mêmes expériences.

SAMUEL BOURKSER.

EN RELIANT LES DEUX POLES DE LA PILE DU TÉLÉGRAPHE

Monsieur Leymarie : M. Boulay, employé au télégraphe des Montils, m'a écrit une lettre dont j'extraits le passage suivant qui me paraît de nature, à mériter l'attention de vos lecteurs :

« Excusez-moi de n'être pas venu comme d'habitude et comme je vous
« l'avais promis assister à vos intéressantes expériences. Il m'a fallu pro-
« céder au nettoyage de notre pile électrique, et ce travail m'a fait dépasser
« l'heure..... Je dois vous dire qu'en essayant avec mes mains de relier les
« pôles de la pile j'ai ressenti une assez forte commotion, ce qui jusqu'ici
« ne m'était encore jamais arrivé. J'ai pensé qu'une certaine modification
« avait dû se produire dans mon organisme, car habituellement je n'éprou-
« vais jamais rien de semblable.

« Ma curiosité étant éveillée j'ai recommencé l'opération à quatre repri-
« ses différentes, et chaque fois mes mains devenaient d'une complète in-
« sensibilité; elles étaient comme paralysées. Je me reposai un instant,
« puis prenant une pièce de 20 francs, je l'appliquai à la racine du petit
« doigt, conformément aux lois de la polarité humaine. Après quatre mi-
« nutes, montre en main, j'éprouvai un léger fourmillement, qui s'accrut
« tellement qu'à la huitième minute j'eus beau me pincer fortement avec
« l'autre main je ne ressentis aucune douleur. Le petit doigt, notamment,
« était d'une rigidité extrême.

« Je m'empresse de porter à votre connaissance ce fait si étrange et si

« imprévu, et de le soumettre à votre appréciation. A ma prochaine visite, qui ne tardera pas, vous pourrez vous en assurer par vous même et tenter sur moi de nouvelles expériences, bien que jusqu'à présent je me sois montré tout à fait réfractaire aux lois de la polarité aussi bien qu'au magnétisme.... »

M. Boulay m'a tenu parole, il est venu me voir quatre jours après sa lettre. Je n'ai consenti à faire des expériences sur lui que pour lui complaire, car je ne comptais que sur des échecs, pensant que la modification apportée dans son organisme par les secousses électriques qu'il avait éprouvées ne devait être qu'accidentelle et éphémère.

A ma grande stupéfaction mes expériences ont eu un succès aussi complet qu'inattendu, et ce qui m'a le plus étonné, j'ai réussi à endormir M. Boulay.

Je l'ai coiffé du bonnet de peau de chat en mettant conformément aux lois de la polarité, les pôles de même nom en contact. En moins de dix minutes, M. Boulay a été plongé dans le véritable sommeil magnétique. On l'a pincé jusqu'à l'ecchymose, on a tenu pendant une minute un bocal d'ammoniaque sous ses narines, il a montré une insensibilité absolue. Je l'ai réveillé en lui ôtant le bonnet de peau de chat et en le remplaçant sur sa tête dans le sens opposé, c'est-à-dire en mettant en regard les pôles de nom contraire. J'ai ensuite placé M. Boulay debout et dos à dos (les pôles de nom contraire en regard) avec un autre sujet, Jean Masson; au bout de six minutes ses reins étaient soudés aux reins de Jean Masson qui l'entraînait en marchant.

On a séparé, non sans grande difficulté, les deux sujets en insérant entre les deux dos le manche en argent d'une cuiller à potage.

J'ai placé ensuite M. Boulay et Jean Masson l'un devant l'autre, les pôles de même nom se faisant vis-à-vis, à une distance de quinze centimètres, pour produire le phénomène de répulsion; après une attente de six minutes, M. Boulay est tombé en avant les mains sur le dos d'une chaise et Jean Masson en arrière entre les bras d'une personne placée derrière lui pour le recevoir.

Comme dernière épreuve, j'ai fait tenir debout un troisième sujet, Porcheron; M. Boulay a tenu sa main à deux pouces de la joue de Porcheron et la main de M. Boulay et la joue de Porcheron attirées l'une vers l'autre par une force irrésistible ont été solidement soudées ensemble. Cinq minutes ont suffi pour obtenir ce résultat.

Ainsi, grâce au léger accident qu'il a éprouvé en voulant relier les deux pôles de la pile du télégraphe, M. Boulay a vu sa constitution se modifier au point de devenir hypnotisable de réfractaire qu'il avait toujours été jusqu'à ce moment.

5 mai 1880 : Hier j'ai eu affaire à Blois, et j'en ai profité pour aller voir plusieurs de mes amis, députés et conseillers généraux, réunis à l'Hôtel d'Angleterre, pour causer des affaires du département. Sitôt qu'ils m'ont aperçu, ils se sont écriés : « Voilà l'homme le *plus mal regardé* de sa commune ! »

Dans le langage du pays, *être mal regardé* veut dire être mal noté : et tel qui est *mal regardé*, dans un petit endroit grâce à l'influence de certaines gens, qui veulent que tout plie sous leur domination, est précisément *bien regardé*, bien noté ailleurs, parce qu'il est dans le mouvement politique ou scientifique.

Je continue à être plus que jamais mal vu *des honnêtes gens* de Condé ; le curé et le secrétaire de mairie ne m'ôtent pas leur chapeau, et quiconque du pays, ose se montrer poli à mon égard, celui-là est *flétri*.

La consigne est donnée de s'écarter de moi comme d'un suppôt du démon, et bien que je sois une adepte de la divinité, et un ultra-spiritualiste, je n'en passe pas moins pour athée et matérialiste. Il entre dans les plans des gros bonnets qui font sentir leur lourde main dans le petit endroit où se trouve mon humble toit, que je sois matérialiste et athée quand même.

En dépit de ce qu'il plaira aux *honnêtes gens* du crû de penser de moi, je n'en poursuis pas moins mes expériences, desquelles il résulte d'une façon qui crève les yeux des plus incrédules, des plus enracinés dans le scepticisme (je parle des incrédules et des sceptiques de bonne foi), que certaines personnes sont douées à divers degrés de la faculté de faire dévier l'aiguille aimantée, d'attirer la balle de bureau d'un pendule électrique, de faire mouvoir à distance et sans contact des objets inanimés, de rendre momentanément la vie à des os provenant de bêtes mortes depuis longtemps, de manière à simuler une sorte de résurrection partielle.

Les objets inanimés obéissent également à la parole, cela est certain, mais malheureusement pas toujours. Ils vont, trois séances de suite, obéir avec intelligence et docilité, puis pendant les autres séances, on aura beau répéter à satiété les commandements, on aura beau prendre le ton le plus impératif, les objets refusent de bouger, pour se déplacer ensuite à leur caprice.

J'ai remarqué que par le beau temps, par un ciel pur, alors que la campagne est égayée par le soleil et que mes sujets se sentent bien en train, les objets obéissent avec plus de facilité.

Les conditions atmosphériques et l'état moral des sujets semblent donc être pour quelque chose dans leur bonne volonté et leur docilité.

Plusieurs personnes du pays viennent de temps en temps assister à mes

expériences; la première fois que les objets voient, si je puis m'exprimer ainsi, un nouveau visage, soit timidité, soit que le temps ne se montre pas favorable, ils n'obéissent plus, ou si à force de répéter les commandements, ils se résignent à obéir, ce n'est qu'en rechignant et comme par hasard. Puis quand ils sont un peu habitués au nouveau venu tout d'un coup ils se mettent à obéir avec une espèce d'empressement.

Si le nouveau venu se trouve par extraordinaire doté d'un peu de force psychique qui vient s'additionner à celle de mes sujets habituels, l'obéissance est encore plus marquée et plus étonnante. Voilà quantité de fois que je fais cette remarque; j'ai beau me creuser la tête pour trouver la cause de ces étranges caprices, je ne puis trouver la solution du problème, ce qui prouve, une fois de plus, qu'en fait de science, nous ne faisons que piétiner dans les ténèbres. De loin en loin des lueurs nous font espérer abondance de lumière, mais ce n'est qu'un leurre, nous retombons tout aussitôt dans une profonde obscurité.

HORACE PELLETIER, conseiller d'arrondissement.

N. D. L. R. : Le spiritualisme moderne a nettement établi que les phénomènes étaient dûs à une force psychique, intelligente, qui avait sa caractéristique bien déterminée, sa volonté entière; or, de même qu'en physique, et en chimie, pour obtenir une réaction, un phénomène, il faut se mettre dans les conditions voulues pour l'obtenir, de même le phénomène psychique, ou spirite, ne s'accomplit, qu'en tenant strictement compte de l'état du milieu où le chercheur veut le déterminer.

Tous les expérimentateurs célèbres l'ont écrit : un fait spirite, une apparition, une matérialisation, ne s'obtiennent que dans un milieu homogène, avec le concours des mêmes personnes; l'intrusion d'une nouvelle personne apporte un élément non homogène qui a la puissance de changer les conditions du milieu; de là, l'impuissance de la part de la force psychique, tout d'abord, à rien réaliser, jusqu'au moment où l'élément fluide nouveau se sera intimement marié avec les éléments anciens; alors seulement les conditions physiques et chimiques seront bonnes, il y aura homogénéité, unité fluide.

Force psychique? qu'est-ce que *la Force*? la science n'en sait absolument rien; il faudrait une bonne fois, mettre ce mot, dos à dos avec le mot *miracle*, et les retirer définitivement du langage ordinaire, puisqu'ils représentent de simples hypothèses.

Les spirites disent une âme, parce que, une âme vient du fluide universel intelligent, et que, dans l'univers infini, il n'y a que ce fluide universel intelligent à l'infini. C'est le fluide moteur par qui tout est, qui combine,

qui harmonise toutes choses avec raison, avec discernement, avec esprit de justice. L'âme est déléguée par Dieu, fluide universel intelligent, dans un corps que cette âme meut, avec lequel, elle réunit *le souvenir de ses actes* que le cerveau enregistre sous forme d'images.

Le corps, forme transitoire, s'use, et se désagrège, étant composé de fluide inerte; l'âme le délaisse alors ayant pour tout bagage, *des images obtenues* à l'aide des 5 sens, car c'est avec ces derniers qu'elle a obtenu la notion des choses.

Donc, l'âme ayant toujours été, comme le principe dont elle émane, se manifeste, puisqu'elle est toujours vivante et agissante, et cela, plus ou moins intelligemment, selon la *qualité*, et le *choix* des images qu'elle aura recueilli dans ses vies successives.

Chez M. Horace Pelletier, les manifestations subissent les aleas des conditions nouvelles, lorsque le milieu est modifié par la venue d'un nouveau visiteur; les âmes étudient ces conditions avant de se manifester librement.

P. G. LEYMARIE.

UNE SINGULIÈRE ANOMALIE

C'est en vain que les adversaires du spiritisme s'acharnent à qui mieux mieux à combattre nos idées. Elles progressent toujours, au grand désespoir de ceux qui les considèrent comme la principale folie de l'époque. Aujourd'hui, la communication entre le monde visible et le monde invisible est un fait aussi indéniable que le mouvement de la terre et la lumière. Indéniable pour vous! diront-ils? Indéniable pour tous! répondrons-nous. Et comme, charitablement, ils ne manqueront pas de nous adresser les épithètes si aimables dont ils se plaisent à nous gratifier, nous leur ferons observer que de tout temps les grandes découvertes, à savoir : l'électricité, la vapeur, etc., etc., ont eu pour premier résultat de valoir à leurs partisans l'accusation de folie et d'hallucination. (C'est là, personne ne l'ignore, l'arme principale de nos adversaires).

Malheureusement pour ceux-ci, les faits spirites sont d'une évidence telle qu'il est impossible de les nier. Que faire alors? Comment les expliquer? Quelles raisons alléguer contre eux? C'est l'œuvre du démon, vont partout répétant ceux qui, abusés par de faux raisonnements ou trompés eux-mêmes, ne peuvent pourtant s'empêcher de convenir qu'ils existent. Or, c'est à ceux-ci que nous nous adressons aujourd'hui, et nous venons leur dire : trouvez autre chose. Cet argument, en effet, n'aura aucune valeur aux yeux de ceux qui auront étudié quelque peu les phénomènes spirites. C'est l'œuvre du démon! Eh quoi! il servirait donc bien mal sa cause! Nous en appelons

à la bonne foi de tous ceux qui ont obtenu des communications *sérieuses*. Quel langage tenaient les invisibles? Était-ce celui d'un révolté, d'un impie, d'un blasphémateur? non, mille fois non. N'est-il pas vrai, au contraire, que vous avez été édifiés, tantôt par leurs bons conseils, tantôt par leurs propos si profondément religieux? Or, il serait inadmissible de soutenir que ce fût là l'œuvre du démon. De grâce, messieurs, trouvez donc autre chose!

EDOUARD MICHEL.

LA RÉPUBLIQUE DU TRAVAIL

ET LA RÉFORME PARLEMENTAIRE

In-8° broché avec le portrait de l'auteur, 8 francs.

Au début de l'année 1888, la plupart des journaux français et étrangers signalèrent la perte immense que venait de faire le monde du travail et de la pensée, en la personne de Jean-Baptiste-André Godin, le fondateur du Familistère de Guise.

Nous ne rappellerons pas ici ce qu'est le Familistère, œuvre colossale en son genre, réalisant l'association du capital et du travail dans les conditions les plus dignes d'examen et d'étude.

Notre objet spécial est de signaler l'apparition du volume, digne couronnement de l'œuvre de Jean-Baptiste-André Godin, et que celui-ci achevait quand la mort l'a frappé. Ce livre vient d'être publié par les soins de sa veuve, née Moret.

Il contient la pensée suprême de son auteur, les conclusions sociales auxquelles il était arrivé, après une vie qui l'a fait passer tour à tour du rang de simple ouvrier à celui de patron, puis de grand manufacturier, possesseur d'usines en France et en Belgique, conseiller général, député, etc.

Les conclusions proposées par un tel homme revêtent donc un caractère de précision et de praticabilité qui les recommandent à l'attention générale, surtout au milieu des difficultés sociales qui nous assaillent et que, précisément, Jean-Baptiste-André Godin voulait prévenir ou résoudre, en écrivant son livre.

La République du travail et la Réforme parlementaire comprend cinq parties.

La préface intitulée : *Les trois réformes fondamentales*, indique avec concision et netteté par quoi il faut commencer pour sortir de l'impasse où l'on se débat, entre l'urgence des réformes et l'impossibilité de se procurer les ressources nécessaires pour y faire face.

Ces trois réformes fondamentales font chacune l'objet des trois premières parties du volume. Elles sont désignées comme suit :

Première partie. — L'organisation vraie de la puissance sociale.

Deuxième partie. — L'établissement équitable des ressources de l'État et l'organisation du droit de vivre.

Troisième partie. — L'organisation et l'émancipation du travail.

Avant de reprendre chacune de ces trois parties pour en indiquer les points principaux, disons que la quatrième est intitulée :

La République française et le Socialisme ; et la cinquième :

La politique des Gouvernements de privilèges et celle de la République du travail.

Enfin, dans un dernier chapitre intitulé « *Conclusion* », André Godin indique aux électeurs et aux mandataires du peuple ce que le devoir leur commande aujourd'hui pour opérer d'une façon régulière et pacifique l'évolution inéluctable qui se prépare dans nos sociétés.

..

Revenons aux trois réformes fondamentales, but spécial de l'œuvre de Jean-Baptiste-André Godin.

La première, avons-nous dit, a pour but l'*organisation vraie de la puissance sociale*.

L'auteur, après avoir montré que les droits politiques et sociaux sont corrélatifs du droit de vivre que l'homme apporte en naissant, passe en revue les modes d'exercice du droit de suffrage usités jusqu'ici. Il en montre les vices, explique les causes d'erreur du suffrage même et, enfin, démontre que le moyen de remédier à tous ces maux est d'instituer « l'Unité de collège électoral avec scrutin de liste et renouvellement annuel de la moitié des corps élus. »

Chaque électeur aurait la faculté de porter sur son bulletin autant de noms qu'il y a de départements des affaires publiques ou de ministères, soit dix par exemple. De cette façon non seulement l'égalité existe entre les électeurs votant tous uniformément, d'un bout à l'autre de la France, pour un même nombre de députés ; mais encore l'électeur peut exercer, par le choix de ses candidats, une légitime influence sur la généralité des intérêts de la patrie.

André Godin démontre comment son système réalise pleinement la représentation proportionnelle, desideratum jusqu'ici si difficile à atteindre. Mais il faut lire les chapitres : Le bulletin cumulatif, Le mandat impératif, La législation directe, Les plébiscites et l'appel au peuple, Le scrutin de liste national dans les États fédérés, etc., etc., pour voir comment le système électoral proposé par André Godin répond victorieusement à tous les besoins.

Il passe ensuite à l'exposé des conditions du Gouvernement mandataire qu'il oppose au régime parlementaire, après avoir, avec une vigueur entraînante, mis en relief les vices de ce régime.

La répartition des députés dans les comités ministériels, la constitution de la commission exécutive et gouvernementale, l'organisation du travail des corps législatifs, la suppression des discussions publiques et même de la Tribune, et, concurremment, l'organisation du service de la presse pour la mise en lumière des travaux parlementaires, tout est étudié et exposé par Godin, avec une ampleur et une sagesse magistrales.

..

Le gouvernement étant constitué de la façon la plus véritablement utile à l'accomplissement de sa haute mission, André Godin lui indique où il pourra sans susciter de troubles ni de conflits sociaux trouver équitablement les ressources nécessaires à l'État pour l'entretien, le développement des services publics, et l'institution des garanties de l'existence en faveur de tous les citoyens sans exception.

Poser un tel problème et en indiquer la solution prouve de quelle puissance intellectuelle et morale André Godin était doué.

La suppression progressive des impôts, l'amortissement de la dette publique, l'équilibre maintenu en permanence dans les budgets de l'État, résultent également de sa proposition d'institution du droit d'hérédité de l'État, pour une part à déterminer, dans les successions.

Des tableaux dressés d'après les Bulletins de statistique et de législation comparée du Ministère des finances, et des calculs approfondis, montrent à qui veut aller au fond des choses qu'André Godin a fouillé la question en homme pratique, et que le plus sage, en présence de l'énormité du problème, est de faire comme lui.

Mais il ne s'est pas borné dans cette partie de son ouvrage à exposer les immenses avantages de l'institution du droit d'hérédité de l'État pour une certaine part dans les fortunes délaissées à la mort; il a fait ressortir la légitimité de ce droit, au point de vue de la plus stricte équité, en raison de l'aide considérable que le domaine naturel et le domaine social apportent, chacun de son côté, dans l'édification de toutes les fortunes.

Simultanément avec l'organisation du droit d'hérédité de l'État, André Godin propose l'établissement d'un vaste système d'assurances mutuelles communales garantissant à tous les citoyens l'exercice du droit de vivre, dans des conditions ne prêtant à aucun abus. Rappelons ici que celui qui parle a constitué ces mêmes garanties en faveur de plusieurs milliers de personnes dans son Association du Familistère, et que ces garanties fon-

tionnent depuis plus d'un quart de siècle; donc, là aussi, il a étudié le sujet d'assez près pour qu'on n'écarte pas sans examen, ce qu'il propose.



Ce problème de première importance : l'abolition de la misère étant résolue, Godin passe dans la troisième partie de son ouvrage à l'organisation et l'émancipation du travail. Il montre que le défaut d'équilibre entre la production et la consommation, dès les débuts de la grande industrie, doit être attribué à l'imprévoyance sociale.

Il fouille les causes de conflits entre ouvriers et patrons, les douleurs et l'inefficacité des grèves; il expose l'insuffisance de la loi sur les syndicats professionnels pour remédier aux souffrances des classes ouvrières. Il fait voir que cette loi dépourvue de sanction nécessite d'importants compléments, et il propose les modifications à y introduire pour mettre réellement les ouvriers en situation de se servir de cette loi, en faisant d'abord que travailleurs de tous ordres, ouvriers et patrons, soient syndiqués de droit.

En sa qualité de chef d'atelier, il fait ressortir, avec une éloquence pour ainsi dire vivante, les bienfaits sociaux qui résulteraient de l'organisation et de l'émancipation du travail; comment la consommation et la production étant toujours en équilibre, l'activité et l'abondance règneraient partout; comment il serait possible de trouver, dans cette organisation même, le moyen de régler les questions de concurrence internationale industrielle.



Nous avons indiqué le titre des quatrième et cinquième parties de l'ouvrage.

Dans la quatrième : *La Révolution française et le Socialisme*, le lecteur trouvera les intéressants commentaires dont J.-B.-André Godin accompagne la déclaration des Droits de l'homme dans les Constitutions de 1791, 1793, 1795. Même chose concernant les décrets si peu connus, bien que si importants, et non abrogés, — ne l'oublions pas, — concernant l'organisation du Droit de vivre et l'extinction de la mendicité, — Décrets des 28 juin et 16 octobre 1793.



Enfin, la cinquième partie, après avoir fait le sombre tableau de la politique dictée par l'esprit de guerre, de domination, d'exploitation du travail, nous montre quelle sera la politique rationnelle suivie par le gouverne-

ment qui reposera sur les bases indiquées par J.-B.-André Godin, Gouvernement réellement digne de la République du Travail.

Tous les penseurs, tous les hommes qui s'occupent du mouvement social, tous ceux qui peuvent exercer une influence sur la politique des nations ont besoin de lire ce livre, fruit de longues méditations et des enseignements de toute une vie consacrée à lutter pratiquement et victorieusement contre les difficultés sociales, difficultés dont la solution s'impose aujourd'hui à l'attention de toutes les nations civilisées.

MARIE GODIN.

CONSIDÉRATIONS SUR LES QUESTIONS CONTROVERSÉES

A PROPOS DU CHOIX DES ÉPREUVES

(Communication du groupe Bisontin.)

J'ai promis de donner mon opinion sur certaines questions traitées par la *Vie Posthume*, notamment celle du choix en matière de réincarnation. Je vais aujourd'hui aborder ce sujet.

La plupart des spirites admettaient jusqu'ici que la durée de la vie périspiritale était très variable, et dépendait surtout de la volonté de l'Esprit. Il pouvait consulter ses guides, qui lui indiquaient ce qui était préférable pour lui, étant donnés son état d'avancement et les circonstances de sa dernière incarnation ; mais il n'était pas tenu de se conformer à leur avis. Il pouvait prématurément se rejeter dans la vie matérielle avec une préparation insuffisante ; ou au contraire s'attarder dans l'erraticité, et laisser ses contemporains de même degré prendre l'avance sur lui par les épreuves terrestres qu'ils ne craignaient pas d'affronter, et devant lesquelles lui reculait.

Je dis que la plupart des spirites admettaient cela, et j'ajoute que la plupart des Esprits qui se communiquaient à eux les confirmaient dans cette manière de voir. En effet il est remarquable que généralement les Esprits parlent aux spirites en se conformant aux opinions adoptées par ceux-ci. Cela s'explique par une double raison : en général on attire à soi des Esprits sympathisant avec les idées qu'on a ; et en second lieu, beaucoup de spirites n'ayant que de la méfiance pour les Esprits qui émettent des idées s'éloignant un peu de celles généralement reçues, ces Esprits là évitent de venir dans des milieux où ils ne pourraient rendre aucun service, par ce que, dès l'abord, on les prendrait pour des obsesseurs.

Les spirites qui veulent connaître les opinions diverses qui ont cours dans l'erraticité ne doivent pas être aussi exclusifs. Ils doivent accueillir avec bienveillance toutes les doctrines, tous les systèmes, à condition qu'ils

soient clairement et logiquement exposés par les Esprits qui s'en font les propagateurs. Il en est de même dans l'incarnation. Ceux qui veulent se cantonner dans la religion dans laquelle ils sont nés, sans vouloir rien connaître des autres religions, sans vouloir connaître non plus les diverses doctrines philosophiques, émanant souvent de penseurs de premier ordre bien qu'ils soient loin d'être d'accord ensemble, ceux, — dis-je, — qui veulent agir ainsi restent des ignorants et des esprits étroits toute leur vie. Pour s'instruire, et se mettre en état de gouverner leur conscience, il eût fallu qu'ils prissent le contrepied, qu'ils commençassent par étudier les divers systèmes religieux et philosophiques de leur époque et des temps antérieurs. Alors ils eussent été véritablement éclairés, et capables de se faire sur toutes ces matières une opinion personnelle et raisonnée.

Nos frères de *la Vie Posthume* ont agi ainsi. Ils n'ont pas repoussé les idées des Esprits Jean et Alpha, par ce qu'elles n'étaient pas conformes à celles adoptées par Allan Kardec. Comme elles étaient exposées avec logique et talent, ils n'ont pas douté qu'ils n'aient affaire à des Esprits de valeur, et ils n'ont pas craint de se faire les éditeurs de cette nouvelle conception. En le faisant, ils ont rendu service au spiritisme qui doit progresser sans cesse par le travail de ses adeptes. Quand ils n'auraient fait que montrer qu'il y a dans l'erraticité autant de manières de voir différentes que sur la terre, et que les diverses doctrines qui y ont cours sont souvent soutenues par des Esprits d'une réelle valeur, ils auraient fait une chose éminemment utile.

Le spiritisme doit être surtout l'étude du monde invisible, comme moyen d'arriver à une connaissance de plus en plus exacte de la nature de l'homme et de sa destinée. Mais comment pourrait-on mener cette étude à bien si l'on posait en principe qu'il n'y a rien de vrai que ce qui a paru tel d'après les communications faites aux spirites de la première heure ?

Non, ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder. Si l'on veut s'instruire, il faut comme pour les choses de la terre, étudier tous les systèmes, toutes les doctrines, tous les faits, et ensuite tirer des conclusions de ces études à l'aide de sa raison et de son bon sens.

C'est beaucoup, ce me semble, de constater que les désincarnés sont loin d'être d'accord sur toutes les questions intéressant la destinée de l'homme. Il résulte de là que, dans l'erraticité, il ne suffit pas de regarder autour de soi pour se rendre compte de tous les phénomènes. C'est comme sur la terre, où la plupart des incarnés ignorent les principaux phénomènes de la vie charnelle. Ceux qui ont consacré leur vie à l'étude de la nature ont seuls sur les choses des idées rationnelles, et encore sur beaucoup de points les savants sont-ils loin d'être d'accord ensemble. De nombreux sys-

tèmes sont en présence et se combattent. Il est bien peu de questions qui aient été élucidées de manière à mettre d'accord tous les hommes d'étude.

Nous n'acquérons pas la science intégrale en nous désincarnant. Les objets de nos études ne sont plus les mêmes que pendant la vie charnelle : c'est le monde invisible que nous étudions, c'est-à-dire les fluides, leur rôle dans l'univers, les moyens de les utiliser ; puis notre personnalité périspiritale, sa constitution, les diverses lois auxquelles elle est soumise, et les phénomènes dont elle est le siège.

Là, c'est comme parmi vous. On parvient sans trop de peine à constater les faits ; mais quand il s'agit de pénétrer plus avant dans la connaissance, de découvrir les lois qui les régissent et la manière dont elles fonctionnent, les désincarnés éprouvent les mêmes difficultés que vous rencontrez dans l'étude du monde matériel, et comme parmi vous ce qu'ils ignorent encore est bien plus considérable que ce qu'ils savent.

Beaucoup cependant travaillent avec ardeur. Mais il ne suffit pas de la bonne volonté jointe à un travail acharné pour pouvoir pénétrer toutes choses, il faut encore, de toute nécessité, avoir un avancement suffisant. Le travail des générations qui se succèdent sur la terre comme dans l'erraticité prépare les conquêtes de la science ; mais elles ne deviennent définitives que lorsque le milieu qui doit les recevoir et en faire usage est arrivé au niveau nécessaire pour qu'elles lui soient réellement utiles. Jusque là elles restent à l'état de curiosités scientifiques, sans applications pratiques.

Je cherche à vous faire mieux comprendre que par le passé ce que c'est que l'erraticité et la vie d'outre-tombe. L'erraticité n'est point un milieu où tout ce que nous ignorons sur la terre nous sera connu. C'est un milieu où nous continuons à travailler à notre progrès, mais d'une autre manière. C'est un temps, non de repos, mais de sécurité. Nous ne sommes plus harcelés par les nécessités de l'existence charnelle. Nous n'avons pas à nous préoccuper de la faim, de la soif, ni des intempéries ; nous sommes tranquilles de ce côté. Un vaste champ d'études s'offre à nous, et tous ceux qui ont un développement suffisant y travaillent avec activité.

Et les autres ? et la masse ? Ceux-là, n'étant pas capables de suivre l'exemple des premiers, s'occupent de choses plus terre à terre. Ils prennent un vif intérêt aux affaires du monde incarné, par ce que la vie matérielle exerce un grand attrait sur eux. Il en est ainsi, parce qu'ils n'ont pas encore les facultés nécessaires pour se livrer à des études plus transcendantes. Vous voyez dans ce partage une image de ce qui se passe sur la terre où, suivant le niveau intellectuel auquel ils sont parvenus, les uns se consacrent aux travaux de la science, ou de littérature et des arts, et les autres au travail manuel dans lequel il y a également bien des degrés.

Maintenant que je vous ai tracé un tableau d'ensemble de notre vie en partie double, je dois aborder la question au sujet de laquelle je suis entré dans ces détails. Contrairement au système adopté par Allan Kardec dans le livre des Esprits, notre frère Jean en a développé un autre avec beaucoup de talent dans *La Vie Posthume*. Il n'admet pas dans l'évolution de l'être, s'accomplissant par le passage successif de la vie charnelle à la vie périspiritale, et réciproquement, l'intervention de la volonté et du libre-arbitre. Suivant lui la loi naturelle a tout réglé, a pourvu à tout et, grâce à son action occulte, les agissements de chaque être suffisent pour déterminer le milieu périspirituel ou charnel où il sera appelé à continuer son évolution progressive. L'action irrésistible et infaillible de cette loi fait tout, et particulièrement le choix du genre d'existence charnelle et du milieu où elle doit se passer n'appartient pas à l'Esprit. Il ira dans le milieu vers lequel son périsprit, modifié à mesure par ses agissements, le portera infailliblement, et là les conditions heureuses ou malheureuses dans lesquelles il se trouvera placé résulteront du niveau moral de ce milieu.

Notre frère Chaigneau a trouvé ce système un peu mécanique. En effet, suivant cette conception, la part du libre arbitre est bien limitée. La vie se déroule en partie double, chaque être subissant constamment les conséquences de ses derniers agissements. Il n'y a plus comme dans le système d'Allan Kardec d'épreuves terrestres soigneusement préparées pendant le séjour dans l'erraticité, et auxquelles concourent un grand nombre d'Esprits, sous la direction des guides. Ces complications se trouvent bien simplifiées puisque les péripéties de l'existence se succèdent par l'action réciproque des volontés, sans haute direction providentielle. La loi naturelle a réglé toutes choses et suffit pour produire toutes les évolutions en mettant chacun dans la situation méritée par ses agissements.

Mais qu'est-ce que la loi naturelle ? Et en termes plus généraux, qu'est-ce qu'une loi ? Le savez-vous ? Notre frère Jean le sait-il ? S'il le sait, il nous rendrait service en nous le faisant connaître. Pour moi j'avoue que je l'ignore. Je puis bien constater que ce que nous nommons loi existe, lorsque je vois certaines conditions produire infailliblement un résultat assuré et prévu d'avance. C'est là ce que nous nommons la loi naturelle. Mais en quoi consiste cette loi ? Ce n'est pas seulement un mot, c'est quelque chose puisque cela agit avec une puissance extraordinaire. Cela est-il vivant ? Cela est-il intelligent ? Par quels moyens une loi produit-elle ses effets ? Comment peut-on la concevoir ? Dans tout ce qui se produit en vertu d'une loi, une volonté semble être agissante ; et cette volonté est constante, non intermittente, puisqu'à tout moment, en réalisant telles conditions, je suis certain de voir tels phénomènes se produire. Mais d'où

émane cette volonté et comment agit-elle ? Là est le mystère. Notre degré de développement intellectuel ne nous permet sans doute pas encore de nous faire une idée de la loi naturelle, pas plus qu'une idée de Dieu.

Il y a une certaine logique dans le système de notre frère Jean. Suivant lui, comme il y a une vieillesse charnelle, il y a une vieillesse périspritale, et lorsque toutes choses se passent d'une manière normale, la réincarnation arrive après l'usure du périsprit, comme la mort après l'usure du corps. Mais pour poursuivre l'analogie et compléter cette conception, il eût dû nous dire s'il y avait dans la vie périspritale des troubles, analogues aux maladies du corps, capables de l'abrégier. Il ne nous a pas dit non plus s'il pouvait se produire un suicide périsprital, qui serait un moyen d'anticiper le moment normal de la réincarnation. Par ce moyen l'Esprit choisirait, sinon sa nouvelle famille, du moins le moment où il reviendrait à la vie charnelle.

Mais l'œuvre de l'Esprit Jean est déjà touffue, et il a dû négliger bien des questions de détail qui auraient retardé sa marche.

Il doit paraître bien singulier aux incarnés que, sur des questions de ce genre, il puisse y avoir des opinions différentes parmi les Esprits. Car enfin on peut poser à chacun de nous cette question : Comment les choses se sont-elles passées lors de votre dernière réincarnation ? Avez-vous choisi votre nouvelle existence ? ou vous a-t-elle été imposée par la loi naturelle immanente en toutes choses, comme conséquence de vos agissements antérieurs, sans aucune intervention de votre libre arbitre ?

La vérité, c'est qu'aucun de nous ne s'en souvient. On a vécu de la vie périspritale, on a étudié, travaillé soit avec des Esprits de même niveau, soit avec des Esprits plus avancés que nous, quand notre bonne volonté nous conciliait leur bienveillance. Tous nous avons désiré nous réincarner dans un milieu plutôt que dans un autre. Nous avons donc choisi, c'est certain ; mais nous ne savons pas si notre choix a influé sur notre destinée. La réincarnation se fait pendant une période de trouble, et lorsque après une nouvelle vie charnelle nous revenons dans l'erraticité, nous retrouvons bien le souvenir des péripéties, des tribulations de nos existences, mais nous ne nous rappelons pas comment se sont faites les réincarnations.

Mais du moins, si nul de nous ne se rappelle comment les choses se sont passées lors de sa dernière réincarnation, ce qui s'explique par le trouble qui domine l'Esprit dans ces circonstances de sa vie, les autres Esprits, ses frères et ses amis, qui étaient de sangfroid à ce même moment, devraient le savoir pour lui, à moins de ne ressentir qu'une complète indifférence pour cette question, qui intéresse pourtant chacun de nous.

Eh ! bien, quelque bizarre qu'un tel fait puisse vous paraître, il n'en est rien, et c'est là ce qui permet qu'il y ait à ce sujet plusieurs systèmes.

Les uns croient qu'il est tenu grand compte de nos désirs, et que nous sommes admis à choisir chaque réincarnation à nos risques et périls, après avoir reçu les conseils de nos guides. D'autres pensent que Dieu, sans s'arrêter à notre choix, qui ne serait pas assez éclairé en cela comme en maintes autres choses, nous incarne par l'action des Esprits supérieurs, ses ministres, là où doit se continuer notre vie pour notre progrès et celui de nos contemporains. D'autres encore, comme l'Esprit Jean, soutiennent que la loi naturelle, immanente en tous les êtres, suffit pour diriger notre évolution de la manière la plus conforme à la fois à nos propres agissements antérieurs et à la justice.

Il y a encore d'autres systèmes, mais voilà les principaux. Tous nous avons adopté l'un ou l'autre, comme parmi vous la plupart des désincarnés acceptent les conceptions d'un système religieux ou philosophique. Mais nul parmi les Esprits de notre niveau n'a pu vérifier le bien fondé du système qu'il a adopté. Nous perdons les traces de l'ami qui se réincarne. Nous le retrouvons ensuite, mais les circonstances de sa réincarnation restent pour nous enveloppées d'un voile.

Voilà ce que je puis dire sur cette question. Elle est insoluble pour vous, mais elle n'est pas inabordable pour les désincarnés. Beaucoup s'en occupent, et sans doute un jour, après avoir fait encore quelques progrès, nous parviendrons à une solution approchée de la vérité. En attendant, rien n'empêche que vous adoptiez celui des divers systèmes qui vous paraîtra le plus probable. La solution, quelle qu'elle soit, n'a pas une importance majeure.

Un seul point importe, c'est que les incarnés de la terre reconnaissent qu'ils sont immortels; que leur immortalité se déroule tantôt dans la vie charnelle, tantôt dans la vie périspiritale; que ces évolutions ont pour but de faire progresser chacun de nous sur l'échelle des êtres; enfin que la grande loi universelle qui n'a pas d'exception est que le bonheur de chacun augmente en même temps qu'il progresse en moralité et en intelligence, mais non autrement.

Quand nos frères de la terre auront bien compris cela, et quand ils se seront rendu compte que le niveau de la moralité se mesure sur le degré des sentiments de fraternité et de solidarité qui les animent, ils en sauront assez pour transformer la condition de l'humanité sur notre planète, et résoudre victorieusement tous les problèmes sociaux, économiques et politiques au milieu desquels ils se débattaient en vain, faute de lumières suffisantes. Et cependant, grâce au mouvement d'idées qui s'accomplit par les spirites, les théosophes, et les écoles philosophiques voisines, ces lumières resplendissent déjà de toutes parts. Mais de même qu'il n'y a de pires sourds

que ceux qui ne veulent pas entendre, il n'y a pires aveugles que ceux qui ferment les yeux pour ne pas voir.

Je reviens au système de notre frère Jean. Il en vaut un autre si je le juge à ses fruits, car il tend à développer chez ceux qui l'adoptent les sentiments d'amour et de solidarité. Comme vous, ils veulent le bien et le progrès. Leurs doctrines feront ouvrir les yeux à plus d'un qui n'accepterait pas la théorie du Livre des Esprits. Qu'importe ? Ne craignez pas de mettre votre main dans la leur, et du moment qu'ils poursuivent le même but que vous, donnez leur la place qu'ils méritent dans la grande armée du progrès. Ce n'est pas le triomphe d'un système, d'une doctrine, ou d'une coterie qui est le but du spiritisme, mais bien le progrès intégral de l'humanité. Or, de même qu'au milieu de toutes les religions la religion est une, au milieu de toutes les doctrines et de tous les systèmes le spiritisme aussi est un. Il signifie, avant tout, progrès par l'amour et la solidarité. (Médium, A. CARON.)

APPEL DE M. VOISIN, maire à *Khroub, Algérie*, province de Constantine, 23 avril 1889 : Je vous adresse la liste des personnes qui m'ont envoyé des secours pour nos pauvres Arabes. Savoir : *M. Chaulard*, 12 fr. — *M. Fernand Meynet*, de Paris, 2 fr. 50. — *M. Chopet*, de Lyon, 10 fr. — *M. Metzger*, Genève (Paris), 10 fr. — *M. Léon Denis*, de Tours, 5 fr. — *M. Ch. Nozeran*, de Nice, 34 fr. 25. — *M. Croze*, groupe de Rochefort, 52 fr. — *M. Vincent*, de Mauléon, 5 fr. — *M. Delacroix*, de Paris, 50 fr. — Total : 180 fr. 75.

Je vais acheter de suite de la farine, et la distribuer aux plus nécessiteux.

Veuillez agréer, chers frères, l'expression de ma vive reconnaissance.

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE CONTRE LA VIVISECTION ouvre un concours pour l'obtention d'un prix de **quinze cents francs**, offert par M^{me} la Comtesse de Noailles, pour couronner le meilleur ouvrage contre la Vivisection.

Les concurrents sont invités à traiter le sujet à tous les points de vue qu'il comporte : historique de la question, science, morale, résultats pratiques, etc.

Les mémoires, d'une étendue d'environ 2 à 300 pages in-8, devront être rédigés en français et accompagnés d'une devise répétée dans un pli cacheté renfermant le nom et l'adresse de l'auteur.

Ces mémoires seront reçus, jusqu'au 1^{er} juin 1890, au siège de la *Société française contre la Vivisection*, 3, quai Voltaire.

Celle-ci fera du mémoire couronné, et à ses frais, une première édition de mille exemplaires au plus, dont cent seront offerts, à titre gracieux, à l'auteur, qui gardera tous droits ultérieurs à condition de maintenir le titre de son livre sous le patronage de la Société.

M. D. Metzger, notre ami et F. E. S., vient d'éditer une brochure très intéressante dont nous ferons le compte-rendu dans la prochaine *Revue*, intitulée : *La Vivisection est elle-même une science*. 1 tr. in-12 de 78 pages.

M^{me} Zacharie, puissant magnétiseur guérisseur, a succédé au regretté M. Evette ; elle a pris sa clientèle, et soigne, surtout spécialement, les enfants avec des attentions toutes maternelles. M^{me} Zacharie reste à Paris, rue Vintimille, 8.

CONFÉRENCE SPIRITE AU MANS

Le dimanche, 31 mars, à l'heure où les spirites parisiens se réunissaient au cimetière du Père-Lachaise pour honorer la mémoire d'Allan Kardec, notre ami et F. E. S. Léon Denis, faisait au Mans une conférence publique sur les phénomènes du spiritisme et du magnétisme.

Pour la première fois, dans notre ville, la question du spiritisme était traitée publiquement devant 4 ou 500 personnes au moins ; le public sceptique était en majorité. On eut pu s'attendre à des interruptions, à des manifestations hostiles, rien de pareil ne s'est produit.

L'orateur n'a recueilli que des applaudissements bien mérités. Cela prouve d'une part, son réel talent, de l'autre, le progrès des idées spirites dans les esprits incarnés.

La salle des conférences est une ancienne église de couvent ; la voix, en résonnant sous ses voûtes, éveille de nombreux échos, ce qui donne aux conférences du Mans un caractère particulier d'originalité.

Puissent les églises et les temples de nos villes et de nos villages subir une transformation semblable, dans un temps peu éloigné ; au lieu d'un enseignement dogmatique suranné, nous entendrions prêcher partout la bonne nouvelle, comme nous l'avons entendu le 31 mars, et cela avec une chaleur, une éloquence dont seuls peuvent se rendre compte les auditeurs.

M. Léon Denis a traité des points principaux suivants :

L'existence et l'immortalité de l'âme, prouvées par les expériences magnétiques ;

Les rapports entre les hommes de la terre et ceux du monde des esprits, établis par les phénomènes spirites.

Destinées des âmes, existences successives.

Lois universelles de progrès et de solidarité.

Lois morales de responsabilité et de justice.

Je vous donne un simple aperçu de cette conférence de 2 heures, et voudrais pouvoir vous en envoyer le compte rendu ! J'avoue mon incompetence.

Il eut fallu un sténographe pour la reproduire en entier. Vous le voyez, nous aussi nous avons fêté l'anniversaire d'Allan Kardec ; pour nous, c'est une véritable fête, d'entendre notre frère Léon Denis dans les conférences publiques ou privées qu'il fait au Mans de temps à autre ; grâce à lui, et à

M. et Mme Trouvé, MM. Dubois père et fils, le spiritisme est en progrès sensible dans notre ville.

Je suis l'interprète de tous nos Frères E. S. du Mans, pour offrir au conférencier notre gratitude et notre reconnaissance. L. NIEPCERON.

L'UNION SPIRITE LIÉGEOISE, a fêté le 31 mars; M. Oscar Henrion, son président, a fait l'historique rapide de la vie terrienne d'Allan Kardec, en notant toutes les phases des travaux de cet esprit éminent: puis, avec éloquence, il a fait ressortir toutes les conséquences de son enseignement philosophique sur l'individu, dans la famille, dans l'état, au point de vue de l'éducation et de la solidarité. Ces paroles senties ont vivement impressionné l'auditoire qui les soulignait par ses applaudissements.

Le soir, un banquet fraternel réunissait tous les membres de l'Union autour de leur président; il a été décidé que cette société s'organiserait en société de secours mutuels.

EXPOSITION. Au 80, avenue de Suffren, près la nouvelle Bastille, l'une de nos sœurs en croyance, Mme DECONINCK a créé un restaurant, *le chalet des nations*, avec terrasses recouvertes; notre sœur est excellente cuisinière et donne des déjeuners à 2 fr., dîners à 2 fr. 50, et des repas à la carte. Il y a salon de société, et d'excellent vin de Bordeaux. On y parle anglais et italien. On peut donc prendre ses repas, avant d'entrer à l'exposition dont un guichet est en face (avis à nos frères en spiritisme).

ÉLIXIRS DEFINOD, quai Pierre Scize, 77, à Lyon, Rhône, recommandés par des officiers supérieurs spirites, perclus, fiévreux, sans appétit, qui, par l'usage de ces élixirs, ont recouvré la santé parfaite, une nouvelle jeunesse. Elixir à boire 3 fr. 50. — Elixir à frictions 3 fr. — Port 1 fr.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL des œuvres et institutions féminines, s'ouvrira à Paris, salle du Trocadéro, le 12 juillet prochain, sous la PRÉSIDENCE de M. Jules Simon; VICES-PRÉSIDENTES, Mmes Isabelle Bogelot, Kœchlin Schwartz, de Verneuil; SECRÉTAIRES: Mmes Maria Martin, Émilie de Morsier, M. Beurdeley, maire du VIII^e arrondissement.

Bureau du Congrès, 21, passage Saulnier, rue Lafayette.

OUVRAGES NOUVEAUX OU RÉÉDITÉS

LA RÉALITÉ DES ESPRITS <i>et le phénomène du merveilleux</i> , par le baron L. de Guldenstubbé, ouvrage très recherché, devenu très rare, et que nous avons réimprimé; avec 10 planches; il se vendait 25 fr. in-8°.....	10 »
LA MORALE UNIVERSELLE, ouvrage épuisé, que nous avons réimprimé car il le mérite, par le baron de Guldenstubbé.....	3 »
PENSÉES D'OUTRE TOMBE, par le baron de Guldenstubbé.....	» 30
LES GRANDS MYSTÈRES, par Eugène Nus, vol. épuisé, admirablement écrit, que l'on nous demandait sans cesse. Réimprimé 6 ^e édition.....	3 50
Ces volumes doivent être dans la bibliothèque de tous les penseurs.	
UN CARACTÈRE, par Léon Henique, volume spirite, vient de paraître.	3 50
ÉTUDES SUR LE SPIRITISME, thèse présentée à la faculté protestante de Montauban, par Eugène Leloir.....	3 »
MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS, par Henry Lacroix, avec figures dans le texte, œuvre d'un penseur, d'un expérimentateur qui étudie les phénomènes depuis 40 ans, et qui mérite, à tous les titres, d'être lu, comme spécimen du Spiritisme Américain, 14 portraits, une vignette. Ce volume est très instructif, vient de paraître.	4 »
DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL, par M. d'Anglemon. 1 vol. vient de paraître.....	3 50
DE L'ATOME AU FIRMAMENT, poésies par M. Laurent de Faget, vient de paraître.....	3 50
ROMAN PHILOSOPHIQUE, dicté médianimiquement et collectionné par M. Bougueret, ancien député, spirite dévoué à la cause.....	2 »

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

<i>Les miettes de l'histoire</i> , in-8°.	8 fr. »
<i>Les Évangiles</i> , par d'Eischtal, 2 vol, in-8°.	12 fr. »
<i>Esprit des Gaules</i> , in-8°.	7 fr. »
<i>Terre et ciel</i> , in-8°.	7 fr. »
<i>L'enfer</i> , par Callet,	4 fr. »
<i>La réalité des Esprits</i> , par de Guldenstubbé, in-8°.	10 fr. »
<i>Lettres du grand prophète Nostradamus</i> .	8 fr. »
<i>La vérité aux médecins</i> , par le Dr Gomet.	5 fr. »
<i>Somnambulisme</i> , par le Dr A. Bertrand.	6 fr. »
<i>De la démonialité</i> , par Sinistrari,	6 fr. »
do do	5 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
do par Robert.	6 fr. »
do par Pigeaire.	6 fr. »
do par Charpignon.	6 fr. »
<i>Correspondance</i> , par Deleuze, 2 vol.	7 fr. »
<i>Révélation d'outre-tombe</i> , par Dozon, 4 vol.	8 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
<i>Dogmes chrétiens et pluralité des mondes</i> , par l'abbé Pioger.	3 fr. 50

Le Gérant: H. JOLY.